

3 L'identité québécoise passe-t-elle par l'Amérique?

4 Inforoute: l'UQAM en partenariat

10 Titres d'ici

12 D'art en art: L'atelier d'opéra présente *La Bohème*



Onzième colloque institutionnel

CUM: les enjeux de la relance

Les 20 et 21 mars prochains, l'Université du Québec à Montréal présente son important rendez-vous printanier consacré aux leaders du Québec contemporain. Le thème retenu? Celui de *La CUM et les nouveaux enjeux métropolitains*.

«Nous avons choisi de parler de la Communauté urbaine de Montréal, explique le responsable du colloque, Yves Bélanger, pour deux raisons: premièrement l'UQAM voulait se pencher sur la question municipale depuis plusieurs années; deuxièmement, l'occasion nous en fut d'une certaine manière fournie, au cours des derniers mois, par tout le débat, tout le questionnement qui entoure désormais l'organisation et la gestion de la région montréalaise».

Dans cette perspective, l'objectif principal de ce colloque est de lancer un débat - qui soit le plus large possible - sur l'important dossier de la réorganisation de Montréal; par conséquent, pour les organisateurs, il s'agit de s'interroger sur le rôle de la CUM, son mandat ainsi que sa pertinence comme structure municipale. Sans oublier pour autant l'essentielle question de la relance politique et économique de Montréal.



Sylvie Trépanier

Dan l'ordre habituel, on retrouve Yves Bélanger, professeur au département de science politique de l'UQAM et responsable du colloque sur les leaders du Québec contemporain consacré cette année à *La CUM et les nouveaux enjeux métropolitains*, François Desrochers, candidat au doctorat en études urbaines et responsable du programme ainsi que Céline Métivier, candidate à la maîtrise en science politique et responsable de la logistique.

Aussi a-t-on invité près d'une trentaine de conférenciers qui aborderont différentes facettes de la gestion municipale autour de cinq thèmes de discussion:

- La CUM: des origines à aujourd'hui;
- L'institution: bilan et leçons;

- Les dimensions sociales;
- Le nouveau contexte régional;
- La CUM face à l'avenir.

À noter que, pour la première fois cette année, le colloque com-

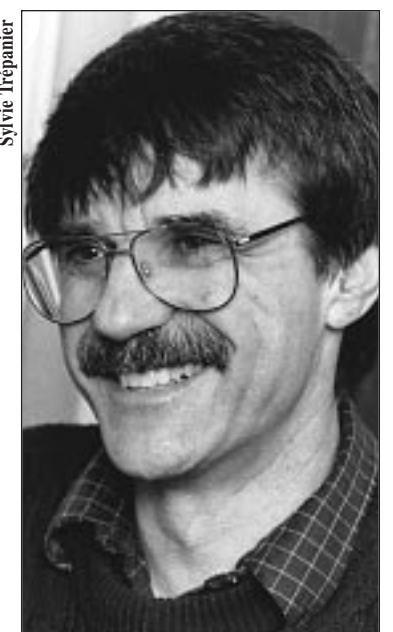
voir *CUM* en page 2

Géologie marine

De nouvelles avenues de recherche

Serge Occhietti, géologue et professeur au département de géographie de l'UQAM, découvrait dernièrement, avec ses collaborateurs Bernard Long et Peter Simpkin de l'INRS-Océanologie (Rimouski), la présence d'unités sédimentaires très anciennes dans le Saint-Laurent, entre Québec et Tadoussac. Ils ont ainsi pu démontrer que le moyen estuaire du Saint-Laurent recelait des sédiments beaucoup plus vieux que l'on croyait. «Il s'agit là, selon M. Occhietti, d'une percée sur le plan de la géologie du Quaternaire».

Serge Occhietti est un spécialiste de la stratigraphie du Quaternaire. En d'autres termes, il s'intéresse à l'étude des couches sédimentaires (pics, montagnes, fosses, sable, roches, etc.) qui se sont déposées sous la surface des mers et des fleuves à l'époque du Quaternaire, soit une ère géologique (deux derniers millions d'années) qui se caractérise par de grandes variations climatiques (glaciations et déglaciations). Plus précisément, il cherche à reconstituer la succession chronologique des couches de sédiments, notamment dans la vallée du Saint-Laurent.



Sylvie Trépanier

M. Serge Occhietti, géologue et professeur au département de géographie.

Ainsi, explique-t-il, «l'étude de l'embouchure du Saguenay révèle l'existence d'importants corps sédimentaires et ouvre de nouvelles perspectives de recherche. On y trouve des amas sédimentaires composites

voir *géologie* en page 2

Bourses de premier cycle

Pour initier les étudiants à la recherche

«Le fait de recevoir une bourse d'initiation à la recherche quand tu es au bacc., c'est une forme de récompense et surtout un stimulant à poursuivre les études», déclarent Julie Leduc, étudiante au programme de baccalauréat en géographie physique et Nicolas Soumis, étudiant à la maîtrise en sciences de l'environnement à l'UQAM.

Le programme de bourses

Julie et Nicolas sont deux des lauréats du concours annuel de bourses d'initiation à la recherche parrainé par la Chaire de recherche en environnement Hydro-Québec/CRSNG/UQAM, le Centre de recherche

en géochimie isotopique et en géochronologie (GEOTOP) de l'UQAM et Hydro-Québec. Julie fait partie des dix lauréats de l'année 1997, tandis que Nicolas compte parmi ceux de l'année 1996. Ces bourses, d'une valeur de 1 500 \$ et destinées aux étudiants inscrits dans un programme de baccalauréat à l'UQAM, à l'Université de Montréal ou à l'Université McGill, visent à encourager la réalisation d'une recherche sous la responsabilité d'un chercheur associé à la Chaire en environnement ou au GEOTOP. Ainsi, elles permettent à des étudiants de premier cycle de s'intégrer pour quelques mois dans des équipes de recherche

performantes, d'évaluer leur propre capacité de réaliser des recherches et de se faire connaître des professeurs qui deviendront éventuellement leur directeur de mémoire ou de thèse. Le concours comprend dix bourses pour des étudiants dont le projet d'étude traite de questions environnementales ou fait appel aux techniques isotopiques appliquées à l'étude des milieux naturels.

L'apprentissage de la recherche

Julie Leduc*, qui collabore depuis un an et demi à des travaux de recherche du GEOTOP, estime avoir

voir *recherche* en page 9



Sylvie Trépanier

Nicolas Soumis, étudiant au programme de maîtrise en sciences de l'environnement, et Julie Leduc, étudiante inscrite au programme de baccalauréat en géographie physique.

De Santiago à Montréal



Lors d'une récente cérémonie, l'École des sciences de la gestion (ÉSG) a décerné des attestations d'études à une trentaine d'étudiants de l'Université de Santiago du Chili venus suivre une formation intensive d'un mois en gestion dans le but de mieux comprendre la spécificité du contexte des affaires au Québec et au Canada. Outre les étudiants chiliens, on retrouve à l'avant-plan sur la photo et dans l'ordre habituel, Patrick C. Robert, directeur de l'ÉSG, Alejandro Carvajal, consul du Chili au Québec, Francine Rhéault, coordonnatrice des activités de formation internationale à l'ÉSG et Amparo Jimenez du DSA.

Opinion

Lettre au Journal

LE «CASSE»

A l'image de bon nombre de ses étudiants greffés de la casquette, l'UQAM elle-même pourra dorénavant se vanter d'avoir son «casse à palette» bien à elle. C'est en tout cas ce que nous annonçons comme une bonne nouvelle le journal L'UQAM du 23 février. Il paraît même que le nouvel appendice sur le «A» représenterait une espèce de manière de sorte de ridicule galette qu'on est censé se déposer sur la tête dans les cérémonies de remise de diplômes qu'on a ressorties des boules à mites. Même si l'immense avantage de cette galette est d'avoir une palette qui fait tout le tour de la tête, le moins qu'on puisse dire est que ça ne se voit pas à l'oeil nu...

Pour être plus sérieux, cette nouvelle pose deux ordres d'objections. Le premier est de nature linguistique, le deuxième de nature pratique. Indépendamment de ses qualités proprement graphiques, que je ne discuterai pas ici, ce qui n'est déjà plus un projet s'avère éminemment critiquable. Premièrement, la règle est que les sigles ne retiennent pas les accents éventuels des initiales qui les composent, pour des raisons de simplicité, justement. Mais pourquoi être simple? Je vous le demande. Deuxièmement, c'est à tort qu'on invoque le supposé caractère distinctif que conférerait ledit «casse». Depuis longtemps déjà, l'UQAM est largement connue, et reconnue à sa valeur, sans

avoir besoin de le souligner avec une insistance aussi lourde et aussi gratuite. Distinctif pour distinctif, il devrait suffire que, dans le sigle même, la lettre «Q» ne soit pas suivie d'un «U», contrairement au cas normal de l'immense majorité des mots ordinaires. Troisièmement, comme c'est le destin normal des acronymes d'être à la source de dérivés, devra-t-on aussi contre toute raison faire porter «le casse» à l'adjectif courant «uqamien», créant ainsi la naïve incongruité d'un accent grave sur un «a» ailleurs qu'à la fin du mot?

J'en viens aux objections de nature pratique. Ce qui aurait pu n'être qu'une fantaisie anodine sans lendemain, le temps d'une campagne ponctuelle de publicité (j'ai presque échappé le vilain mot de «maraudage» à la place...) va malheureusement faire plus long feu, puisqu'on veut la rendre permanente et l'imposer à toutes les unités administratives, en plus de refaire une bonne partie de la signalisation. Est-ce bien le moment, en temps de restriction, d'investir dans le symbolique superflu, dans l'esthétique pour l'esthétique? L'article du journal est prudent et parle seulement de «coût relativement minime» (sic), mais je suis certain que pour beaucoup moins cher que la location d'une grue pour aller coiffer du «casse» le «A» de «notre immense bateau», le vice-rectorat aurait pu faire un petit cadeau au journal L'UQAM, organe officiel: d'abord, un bon dictionnaire, qui

dirait tout de suite que le mot «personnel» n'existe qu'au singulier et qu'on parle de «catégories» ou de «classes» de personnel; et, pour quelques dollars de plus, un logiciel qui fasse correctement la coupure des mots.

Bref, on aura compris que je vois personnellement dans toute cette affaire une initiative totalement inopportune, un faux-pas qui aurait pu être évité avec un minimum de consultation, entre autres auprès des spécialistes rattachés à l'institution. Et tant qu'à y être, on pourrait sans aucuns frais corriger la situation pas très normale qui veut que le «bateau» de l'UQAM porte un nom censément provisoire, mais le nom en question chante à tue-tête depuis au moins deux ans la gloire de la politique américaine contemporaine. Le nom de la rue Saint-Urbain, adjacente elle aussi, aurait été neutre tout en étant aussi descriptif, mais il est vrai qu'aucune de ses malheureuses lettres n'aurait pu porter «le casse»...

Denis Dumas
Département de linguistique

c.c.
Vice-rectorat aux affaires externes
SPUQ

...CUM (suite de la page 1)

prendra en ouverture une séance consacrée à l'histoire même de son objet. Un spécialiste prononcera alors une conférence sur *L'expansion urbaine dans l'agglomération montréalaise et la création de la CUM*.

Ce onzième colloque sur les leaders du Québec contemporain réunira à la fois des politiciens bien connus (Jean Corbeil - maire de Ville d'Anjou, Léa Cousineau - présidente du Comité exécutif de Montréal (1990-1994), Rémy Trudel - ministre des Affaires municipales, etc.), des journalistes (Claude Masson - éditeur-adjoint à la Presse, Marc Laurendeau - journaliste à Radio-Canada, etc.) et des experts de la scène municipale (Louis Roquet - directeur général de la CUM (1990-1994), Jean-Claude Marsan, professeur d'urbanisme à l'Université de Montréal, etc.)

Il se déroulera à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400) du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM, 405, Sainte-Catherine Est. Pour plus d'informations, on peut rejoindre le secrétariat du colloque: téléphone: (514) 987-6964 télécopieur: (514) 987-4749 site internet: www.unites.uqam.ca/sirp/cum

Les frais d'inscription sont de 40 \$ sauf pour les étudiants et les chômeurs qui n'auront rien à déboursier.

...géologie (suite de la page 1)

dont l'épaisseur peut atteindre 400 mètres». Des levés géophysiques à haute résolution et des forages permettent de reconstituer l'origine de cette accumulation majeure. Par ailleurs, grâce à un forage à l'Île-aux-Coudres, M. Occhietti et d'autres chercheurs ont pu démontrer qu'il y avait un groupe de dépôts de sédiments de plus de 155 mètres d'épaisseur sous le niveau de la mer. Le forage a également permis de calibrer les relevés géodésiques et de prouver que les unités marines étaient des argiles datant de 125 000 à 130 000 ans. «Des indices marins d'une telle ancienneté qu'ils viennent bouleverser toutes les interprétations antérieures», de souligner M. Occhietti.

Serge Occhietti a exploré différents champs de recherche* au cours des dernières années: morphologie glaciaire, paléoenvironnements continentaux, paléorivages, climatologie historique, etc. Il a également mené de nombreuses expériences de terrain qui l'ont conduit en Bolivie, en Chine, dans la vallée du Souss au Maroc, à Hong Kong et au Japon. Pour lui, la géologie marine représente une des voies d'avenir de la géologie. Elle contribue à la reconstitution historique de la terre et des milieux océaniques; à la connaissance et à la protection de l'environnement; à la recherche de minerais ou d'hydro-carbures. M. Occhietti rappelle que l'eau est une des ressources de l'avenir alors que 70 % de la planète est couverte d'océans. Quant à la connaissance de la dynamique littorale et des fonds marins, elle lui apparaît fondamentale. Évidemment, les avancées de la recherche en géologie marine dépendent, en partie, du développement de technologies de pointe, «et c'est là, ajoute-t-il, un des défis de la recherche».

Le professeur/géologue se définit comme quelqu'un qui travaille en réseau avec des chercheurs provenant de différentes disciplines. Associé au Centre de recherche en géochimie

isotopique et en géochronologie (GEOTOP) de l'UQAM, qui constitue pour lui «un support scientifique de base», il participe actuellement, au sein de son département de géographie, à la formation d'une équipe de recherche formelle s'intéressant à la problématique de la prévention des inondations.

* Serge Occhietti a pu bénéficier de nombreuses subventions provenant de divers organismes: Conseil national de recherche du Canada (projet CRSNG); Commission géologique du Canada; FCAR; FODAR; etc.

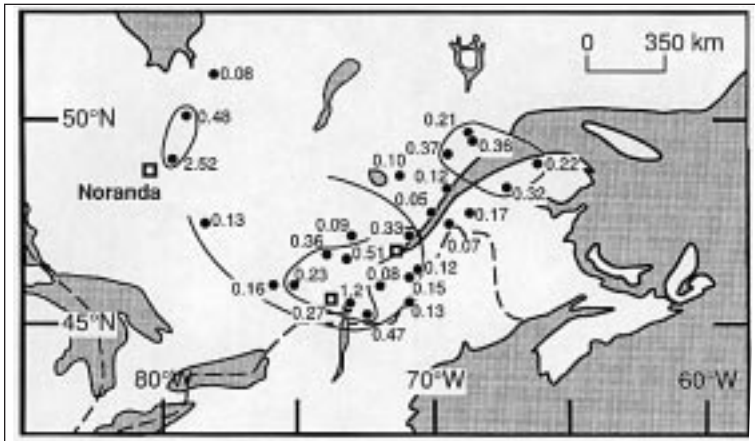
L'UQAM

Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne
Tél.: 987-6177
Télécopieur: 987-0306
Local J-M330
Adresse électronique:
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3: <http://www.medias.uqam.ca/sii967/JOURNAL/Journal.html>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de l'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité:
Rémi Plourde: 987-4043
secrétaire Diane Hébert 987-6177
Imprimerie: Payette et Simm
Mise en page: Centre de graphisme/SIRP
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Environnement

Sur la piste du plomb atmosphérique



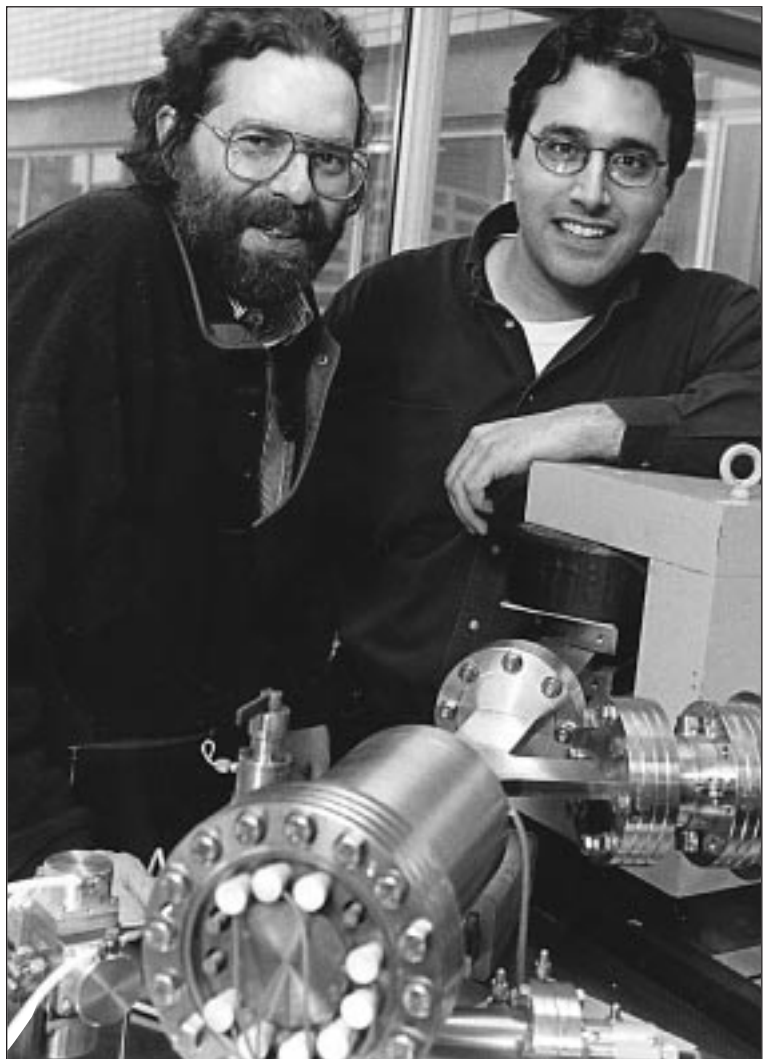
Carte illustrant la distribution régionale des teneurs en plomb de la neige au Québec (les teneurs sont exprimées en nanogramme de plomb par gramme de neige).

Voici près d'un an que deux chercheurs du Centre de recherche en géochimie isotopique et géochronologie de l'UQAM (GEOTOP), Clément Gariépy, du département des sciences de la terre ainsi qu'Antonio Simonetti, stagiaire post-doctoral, mènent une recherche sur le plomb provenant de l'atmosphère. Cette recherche, subventionnée par le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada, bénéficie également du concours de Jean Carignan (CRNS-Nancy) ainsi que de Laurier Poissant et L. A. Barrie, tous deux d'Environnement Canada.

«L'axe principal de notre recherche, explique Clément Gariépy, est de trouver d'où viennent les

métaux lourds de l'atmosphère et quels en sont les dépôts dans notre environnement. Bref, nous voulons savoir quelles quantités de ces métaux se répandent dans la nature». Afin de bien mesurer les quantités de métaux lourds, les chercheurs ont d'abord utilisé les lichens, puis les eaux de pluie - sans véritable résultat satisfaisant - pour finalement retenir comme «enregistreur» naturel de la pollution atmosphérique, la neige. Celle-ci se veut un intéressant «signal», sur une courte mais non négligeable période de quelques trois ou quatre mois, tout en restant, en régions éloignées, au sol.

On a de plus privilégié comme traceur (indicateur) de pollution, parmi les métaux lourds se retrouvant dans la nature, le plomb. «Notre



Clément Gariépy et Antonio Simonetti, respectivement professeur au département des sciences de la terre et stagiaire post-doctoral, tous deux membres du GEOTOP de l'UQAM, sont à compléter une recherche sur le plomb comme indicateur de pollution atmosphérique.

choix, de dire le professeur Gariépy, vient du fait que 99,9 % du plomb que l'on découvre dans l'atmosphère est lié aux activités humaines et industrielles. En outre, l'isotope* du plomb possède des traits différents selon sa région d'origine ainsi que l'«âge» de la mine d'extraction. On peut en retracer la source.»

La recherche, qui devrait se terminer dans près de deux ans, porte essentiellement sur les trois aspects suivants: l'identification des sources de plomb; la compréhension des trajets de ce métal dans l'atmosphère; la quantification de ses apports dans l'environnement.

Pour ce faire, une première campagne d'échantillonnage** fut menée, à l'hiver 1997, dans les zones éloignées de la Vallée du Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la Côte-Nord afin de trouver une neige qui ne soit aucunement contaminée par d'autres polluants tels, par exemple, l'abrasif répandu sur les routes. Avec d'innombrables précautions, la neige recueillie subit alors divers traitements pour en retirer le plomb. Celui-ci est analysé par spectrométrie de masse à ionisation thermique afin d'en déterminer les variantes et les quantités selon les régions échantillonnées.

Les deux chercheurs tirent quatre grandes conclusions provisoires, compte tenu de l'état actuel de leur enquête, des données obtenues:

- il se confirme que la neige constitue un excellent «enregistreur» de la pollution atmosphérique déposée au sol;
- dans la Vallée du Saint-Laurent, par exemple, 60 % du plomb nous vient du cœur industriel de l'Amérique du Nord. «Pour l'ensemble des grandes régions du Québec, nous avons annuellement une livre de plomb au kilomètre carré, souligne Clément Gariépy. S'agit-il d'une quantité nocive pour les gens? La réponse n'est pas encore évidente...»
- au nord du Saguenay, une quantité importante de la pollution hivernale vient probablement de l'Asie et de l'Europe;
- les tempêtes de verglas qui ont récemment secoué le Québec contenaient de deux à trois fois plus de plomb que les habituelles chutes de neige. «Nous ne pouvons pour l'instant expliquer une telle chose, concluent les chercheurs. Toutefois, inédite ou pas, nous voulons en comprendre les causes.»

* Chaque type de plomb possède sa propre «structure atomique». De façon très sommaire, il s'agit en quelque sorte de l'ADN de ce métal!

** Encore aujourd'hui, les prises d'échantillons de neige se poursuivent; on utilise deux procédés: le carottage (tube d'une longueur de 60 cm) et la station automatique qui amasse la neige au moment d'une tempête.

De l'américanité des Québécois



M. Albert Desbiens, professeur au département d'histoire.

À u mois de mai prochain, dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), le Groupe de recherche sur l'américanité dévoilera, au cours d'un colloque d'une journée, les résultats d'une analyse d'un sondage* qui visait à «mesurer l'intensité du sentiment d'appartenance continentale des Québécois». Comme l'explique M. Albert Desbiens, membre du groupe de recherche et professeur d'histoire à l'UQAM, ce sondage, réalisé par la Maison Impact Recherche, s'inscrit dans une étude plus large portant sur le thème de l'américanité des Québécois.

L'objectif de cette recherche, menée par une équipe composée de chercheurs de l'UQAM (Centre d'études américaines), de l'INRS-Culture et Société, de l'Université Concordia et du State University of New York, consiste à évaluer si certaines tendances, permettant de mieux identifier les principaux déterminants de l'américanité des Québécois, sont observables. «Il s'agit, de préciser M. Desbiens, de questionner le lien des Québécois à l'Amérique dans plusieurs perspectives, de définir ce qu'apporte cette appartenance au continent nord-américain». Il est important, selon lui, de ne pas confondre le concept d'américanité, qui se fonde sur l'ouverture au continent, avec celui d'américanisation, qui signifie plutôt adoption de ce qui est «étasunien».

M. Desbiens rappelle que depuis la signature de l'entente de libre-échange entre le Canada et les États-Unis (ALÉ), puis celle avec le Mexique (ALÉNA), les Québécois sont confrontés à une nouvelle dynamique d'intégration nord-américaine. Aussi, plusieurs spécialistes s'interrogent sur la nature de cette nord-américanité québécoise: quels sont les traits, les attitudes, les comporte-

ments qui confèreraient à la communauté française d'Amérique du Nord sa spécificité? Les Québécois sont-ils, pour la très grande majorité, des américains parlant français? Ces questions, et celle de l'intégration culturelle des Québécois dans l'espace nord-américain, continuent de soulever de nombreux débats.

Il y aurait, souligne M. Desbiens, une sorte de clivage entre, d'une part, les élites intellectuelles québécoises qui au nom de la lutte contre l'américanisation, culturelle et économique, hésiteraient à reconnaître et à explorer cette américanité du Québec et, d'autre part, une population qui dans son ensemble se sentirait plutôt confortable dans son rapport culturel à l'Amérique, tout en étant très fière du caractère original de son système sociétal (santé, éducation, etc.)

Évidemment, de rappeler le professeur Desbiens, ces hypothèses devront être vérifiées, ce à quoi pourra contribuer l'analyse des résultats du sondage. Celui-ci, mené auprès d'un échantillon représentatif d'un peu plus de 2 500 Québécois, cherchait à:

1) vérifier dans quelle mesure et comment les Québécois se sentent nord-américains, et ce par rapport à d'autres éléments tels que l'appartenance à la collectivité québécoise et canadienne; 2) définir l'expression de l'américanité par les habitudes de vie et les comportements; 3) mesurer le degré de perméabilité aux influences américaines quant à la vision du monde, aux valeurs, à la conception de la vie et de la politique.

* Cette étude a été rendue possible grâce à l'appui financier du Centre d'études américaines (UQAM), de l'INRS-Culture et Société, du State University of New York (Plattsburgh), de l'Université Concordia et de la maison de sondages Impact Recherche.

Maîtrise en intervention sociale

Sous le signe des retrouvailles et du recrutement!

Pour Danielle Desmarais, directrice du programme, la soirée à laquelle ont participé une trentaine d'étudiants, de diplômés et de professeurs visait avant toute chose à «créer des liens entre les étudiants des différentes cohortes ainsi que les diplômés». Aussi trois grands moments ont-ils marqué ces retrouvailles, soit des échanges personnels sur les études et les perspectives de carrière, soit une discussion où trois diplômés ont expliqué les motivations de leur choix du programme de maîtrise en intervention sociale ainsi que leurs différents parcours professionnels, soit un débat avec tous les participants quant à la meilleure manière de promouvoir ce programme.

«Notre programme est relativement jeune et ne jouit pas encore de véritable reconnaissance corporative, précise Danielle Desmarais. Cette soirée a permis de mobiliser notre meilleur atout, nos diplômés, afin de les transformer en ambassadeurs de la maîtrise. Bon nombre de ces derniers ont accepté de collaborer à la promotion de notre programme et de diffuser en conséquence l'information dans leurs milieux respectifs».

Créé en septembre 1990, dans le but de permettre aux étudiants de réfléchir sur leurs pratiques d'intervention sociale en vue de les renouveler, le programme de maîtrise en

intervention sociale a depuis lors produit une quarantaine de diplômés.

«Nous avons estimé, conclut la directrice, avoir suffisamment de diplômés pour obtenir une bonne évaluation et un large éventail d'opinions sur la qualité et la portée de nos cours. C'est pourquoi nous avons pris la décision, que nous allons sans doute renouveler, d'organiser une soirée d'échanges pour nos diplômés et pour nos étudiants».



Sylvie Trépanier

À droite, Danielle Desmarais, directrice du programme de maîtrise en intervention sociale de l'Université du Québec à Montréal, en compagnie de personnes qui ont assisté à la soirée organisée sous le thème «Retrouvailles et recrutement»!

Colloque de l'IREP sur l'utopie culturelle au Québec

Le troisième colloque du Forum d'études comparées des imaginaires collectifs, sous l'égide de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), auquel est associée depuis deux ans l'Université du Québec à Montréal, se déroulera le 27 mars prochain. Le thème retenu: *L'utopie dans l'histoire culturelle du Québec*.



À noter que Gérard Bouchard, directeur de l'IREP, participera également à ce colloque qui aura lieu à l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin, salle J-2940. Les conférences et tables rondes qui y seront présentées s'adressent à un vaste public particulièrement intéressé par de telles questions et il n'y a pas de frais d'inscription. Le tout commence dès 9 h le matin.

Ce colloque réunira plus d'une dizaine de spécialistes, provenant des départements de littérature française et d'histoire des universités de Montréal et d'Ottawa ainsi que de Moncton et de l'UQAM, qui tenteront de répondre aux grandes questions suivantes:

- Le Québec s'est-il jamais imaginé heureux et heureusement gouverné?
- De telles utopies ont-elles circulé, sous quelles formes et à quelles fins?
- Qui les a formulées ou relayées?
- Lesquels de ces rêves communautaires ont-ils jamais vu le jour?
- Est-on jamais passé de la métaphore d'un État fictif à la réalisation, même partielle, d'un programme de société?

Pour en savoir davantage, on peut contacter les personnes suivantes:
Paul Simard, secrétariat de l'IREP
téléphone: (418) 545-5517
courrier électronique: <http://www.uqac.quebec.ca/irep/bienvenu.htm>
ou
Bernard Andrès, département d'études littéraires de l'UQAM
téléphone: (514) 987-3000, poste 4278
courrier électronique: andres.bernard@uqam.ca

La Fondation de l'UQAM lance son programme de dons planifiés



Mme Dominique Ayotte, lauréate de la bourse Louise-Cousineau et M. Richard Guay, vice-président de la Fondation de l'UQAM et vice-président exécutif, Services financiers aux entreprises de la Banque Laurentienne du Canada.

La Fondation de l'UQAM lançait dernièrement son nouveau programme de dons planifiés, lequel sera dirigé par Mme Danielle Dagenais-Pérusse.

Sous le thème *Bâtir la tradition*, ce programme vise à offrir des moyens de contribution à long terme, tels que les legs testamentaires, les dons d'assurance-vie, la création de rente et autres dons de cette nature. La Fondation entend ainsi développer un créneau prometteur qui représente une part grandissante des revenus des organismes philanthropiques au Canada. Enfin, le programme s'inscrit également dans les moyens mis de l'avant par la Fondation pour accroître la proportion des dons individuels en regard des dons corporatifs.

À l'occasion du lancement, Mme Dominique Ayotte, lauréate de la bourse Louise-Cousineau, au montant de 5 000 \$, est venue témoigner de cet apport dans la poursuite de ses études de doctorat en psychologie. Cette bourse est issue du Fonds de 50 000 \$ de la Succession Louise-Cousineau, créé l'an dernier à la suite d'un legs testamentaire. Mme Ayotte a déclaré que le premier versement de la bourse lui avait permis de réaliser un stage obligatoire non-rémunéré, sans s'endetter davantage. Quant au deuxième versement, il a pu lui assurer une grande partie de ses frais de subsistance pendant la fin de la rédaction de sa thèse.

Pour sa part, M. Gil Desautels, vice-président et directeur général de

la Fondation, a annoncé que déjà 20 donateurs avaient accepté de confirmer publiquement la réalisation d'un don planifié. Ces donateurs sont réunis au sein d'un nouveau cercle, créé expressément pour les fins du programme de dons planifiés, sous le nom de la *Société des bâtisseurs*.

J. A. Martin

J. A. Martin

Création d'un fonds de bourses d'excellence



De gauche à droite: Mme Paule Leduc, rectrice, M. Guillaume Léger, président du conseil d'administration de la COOP-UQAM, et M. Jocelyn Proteau, président de la Fondation de l'UQAM.

En vertu d'une entente qui vient d'être conclue avec la Fondation de l'UQAM, l'Association coopérative de la collectivité de l'UQAM (COOP-UQAM) s'engage à financer un programme de bourses d'étude ainsi que des projets de développement prioritaires.

En effet, selon les modalités de cette entente, la COOP a déjà versé 23 000 \$ à la Fondation et prévoit remettre un montant annuel d'environ 10 000 \$ dont une partie sera placée dans un fonds capitalisé. Dès l'automne 1998, la Fondation pourra ainsi octroyer six nouvelles bourses, au montant de 1 000 \$, dans chacun des secteurs de formation de l'Université.

Ces bourses sont destinées aux étudiants inscrits à un programme de premier cycle qui sont membres de la COOP. La sélection est basée sur la qualité du dossier académique et la participation à la vie sociale ou communautaire de l'UQAM.

Lors de la cérémonie de dévoilement de l'entente, la rectrice, Mme Paule Leduc, a rappelé le niveau d'endettement très élevé des étudiants de l'UQAM et a souligné qu'il existe un consensus à l'Université sur l'importance d'intensifier l'aide aux étudiants et à la réussite aux études. Pour sa part, M. Jocelyn Proteau, président de la Fondation de l'UQAM et président et chef de la direction de la Fédération

des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec, a mentionné que le profil moyen des étudiants de l'UQAM exigeait une aide financière soutenue. «C'est dans le créneau des bourses d'études que se trouve le plus grand besoin», a-t-il ajouté.

Signalons que cette nouvelle contribution s'inscrit dans le cadre de la campagne de développement de la Fondation de l'UQAM qui vise à recueillir 1 350 000 \$ en 1997-1998 pour le financement du programme de bourses d'excellence, de la bibliothèque virtuelle et du développement scientifique de l'UQAM.

Fonds de l'autoroute de l'information

L'UQAM, partenaire de deux projets d'informatique éducative

L'Université a récemment accueilli le colloque «Éducation et inforoute» regroupant les promoteurs qui ont reçu, en 1996 et 1997, une subvention du Fonds de l'autoroute de l'information (FAI) pour des projets dédiés à l'éducation. Entre autres, on a alors fait le bilan des deux projets d'informatique éducative auxquels collabore l'UQAM.

Le réseau RISQ

Sans pour autant renier sa mission passée, le Réseau interordinateurs scientifique québécois (RISQ), qui sera bientôt un organisme sans but lucratif*, entend revoir ses objectifs et orientations afin d'accentuer, entre autres choses, son soutien à tous les ordres d'enseignement et de recherche selon trois grands axes: encore mieux encadrer le partenariat de tous ses membres; participer au développement régional avec l'appui de ceux-ci; intégrer les centres hospitaliers universitaires au réseau.

«Dans cette perspective, précise Réjean Bernard, directeur du service de l'informatique et des télécommunications (SITEL) et président du RISQ, l'UQAM, qui est au carrefour d'un réseau universitaire pan-québécois et d'un réseau régional montréalais d'universités francophones et anglophones, peut jouer un rôle de liaison facilitant le partenariat au niveau des technologies de l'information». D'autant plus, confie le directeur du SITEL, que notre université retire trois importants avantages de sa participation au RISQ: une réduction annuelle de 430 000 \$ des frais de branchement à Internet; une implication dans l'élaboration de la prochaine génération d'Internet pour les applications multimédia en temps réel; enfin, l'utilisation des ressources du RISQ pour la promotion des produits qu'elle concevra.

En outre, insiste Réjean Bernard, le réseau ne cessera pas pour autant de demeurer «un agent de collaboration entre les institutions universitaires et les centres de recherche pour

les services de soutien technologique. Il reste aussi un regroupement pour l'interconnexion à l'Internet».

Depuis sa création, en 1989, le RISQ a subi plusieurs transformations si bien qu'aujourd'hui il comprend les universités québécoises, le CRIM, 35 cégeps et quelques centres de recherche. Il a obtenu, en 1996, une subvention de 5,4 millions \$ du FAI pour assurer le développement d'infrastructures ainsi que la promotion et l'information sur Internet.

Le consortium STÉFI

Ayant reçu 1,9 millions \$ du FAI, le consortium annonce, pour mai 1998, la création de quatre trousseaux pédagogiques - géographie, mathématiques, choix de carrière, etc. -, compléments interactifs destinés aux cours de niveaux primaire et secondaire ainsi que l'établissement de quatre téléclasses portant sur l'alphabétisation, le français au secondaire et la géographie pour des formations collégiale et universitaire.

«L'apport de l'UQAM dans ce consortium, précise Gérard Lizée, adjoint au vice-recteur aux services académiques et au développement technologique et coprésident du comité exécutif de STÉFI, est loin d'être négligeable. Nos services de l'informatique et de l'audiovisuel fournissent des ressources selon les besoins des projets, le groupe *Atlas du Québec et de ses régions* ** participe à la conception de deux trousseaux et de deux téléclasses ayant trait à la géographie. Finalement, le CIRADE*** sera appelé à évaluer l'intérêt et l'efficacité de l'approche pédagogique d'une téléclasse et de deux trousseaux».

Fondée par l'UQAM et Vidéoway, la Société de téléformation interactive (STÉFI) se compose de trois universités, trois collèges, trois commissions scolaires, deux télédiffuseurs et une entreprise de services télématiques. Lors de sa création, elle avait pour but, en ce qui concerne la formation à distance, la

conception, l'élaboration et l'expérimentation de nouveaux services capables de rejoindre le plus grand nombre possible de foyers.

* Jadis une division administrative du CRIM, le RISQ est en voie d'incorporation très prochaine pour devenir un organisme sans but lucratif dont le contrôle sera assumé par les universités. D'ailleurs, sept des neuf membres du futur conseil d'administration proviendront du milieu universitaire.

** Sous la direction des professeurs Jean Carrière et Juan-Luis Klein, du département de géographie de l'UQAM.

*** Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation, également de l'UQAM.

J. A. Martin



M. Réjean Bernard, directeur du service de l'informatique et des télécommunications (SITEL) de l'UQAM, président du réseau RISQ.



J. A. Martin

Dans l'ordre habituel, on retrouve Louise Dufour, directrice générale de STÉFI, Gérard Lizée, adjoint au vice-recteur aux services académiques et au développement technologique de l'UQAM ainsi que coprésident du comité exécutif de STÉFI, Johanne Gobeil, chargée de projets spéciaux et Louis Lavoie, gestionnaire du site STÉFI sur Internet.

Importante contribution pour la formation dans l'industrie du camionnage



Monsieur Robert Goyette, président de la Fondation pour la formation professionnelle en transport routier des marchandises du Québec, a fait don de 50 000 \$ à madame Paule Leduc, rectrice de l'UQAM, pour le développement de la formation dans l'industrie du camionnage. Le tout en présence de Jacques Roy, professeur à l'École des sciences de la gestion et responsable de cette formation.

Monsieur Robert Goyette, président de la Fondation pour la formation professionnelle en transport routier des marchandises du Québec, a réitéré son appui financier au développement des deux programmes de formation, créés à l'instigation de l'Association du camionnage du Québec, en remettant un chèque de 50 000 \$ à la rectrice, madame Paule Leduc.

Lors de son allocution, celle-ci a évoqué l'excellente et étroite collaboration qui existe, depuis plusieurs années, entre l'Université et le secteur québécois du transport routier de marchandises. Abondant dans le même sens, Robert Goyette a précisé que le renouvellement de cet appui financier s'inscrit tout à fait «dans la tradition de collaboration

entre l'industrie du camionnage et l'UQAM».

Rappelons que le premier programme, offert depuis 1994 comme spécialisation dans le cadre du baccalauréat en administration, cherche à former de futurs gestionnaires en logistique et transport routier de marchandises tandis que le second propose, depuis 1995, un perfectionnement dans le domaine de la gestion aux cadres et professionnels de l'industrie du camionnage. L'argent versé servira donc, selon les propos de Jacques Roy, professeur à l'École des sciences de la gestion et responsable de ces programmes, aux activités suivantes: conception de matériel pédagogique, invitation de conférenciers, achat d'équipement informatique, développement de projets de recherche, etc.

«Portes ouvertes» à la coopérative financière du personnel de l'UQAM

Lors d'une récente cérémonie marquant l'inauguration officielle du Centre de service du personnel de l'UQAM, on en a divulgué les premiers résultats. Après un semestre d'exercice, cette coopérative d'épargne et de crédit compte 150 membres et possède un actif de près de 1,5 million \$.

Temporairement reliée à la Caisse d'économie Desjardins de la Culture, cette coopérative financière a été établie grâce à l'initiative et à l'étroite collaboration des trois syndicats et des quatre associations de l'UQAM.

Tous les employés sont donc conviés les 12 et 13 mars prochains, de 11 h à 18 h, à se rendre au Centre de service. Ils pourront alors visiter les lieux, rencontrer des administrateurs et s'informer sur les services financiers offerts par le Centre. Ce dernier est situé au pavillon de musique, 1440, rue Saint-Denis, local F-R060 (téléphone: 987-0388).



Dans l'ordre habituel, on retrouve Bertin Trottier, professeur au département de sciences biologiques et président du comité de gestion du Centre de service, Carole Meloche, directrice du développement au même Centre, Michel Parent, président de la Fédération des caisses d'économie Desjardins du Québec ainsi que Pierre Marin, directeur général du Centre de service du personnel de l'UQAM.

Vite lu

Concours international de design de mode SMIRNOFF

Le jury canadien du concours international SMIRNOFF vient de sélectionner les quinze finalistes de cette année. Pour l'Université du Québec à Montréal, trois étudiantes en design de l'École supérieure de mode de Montréal ont été choisies. Ce sont Ying Gao, Caroline Hurd et Danielle Martin. Rappelons que les finales canadienne et internationale

se tiendront respectivement à Toronto, en mai, et à Berlin, en septembre.

peut également s'en procurer un exemplaire au kiosque de renseignements du pavillon Judith-Jasmin.

Parution

L'ombudsman vient de publier son nouveau dépliant d'information. Il est actuellement distribué sur le campus et on



Nomination

M. Paul-André Fortier, professeur au département de danse de l'UQAM, a été nommé récemment à la vice-présidence du Conseil des arts et des lettres du Québec.

...recherche (suite de la page 1)

beaucoup appris de ses contacts quotidiens avec les chercheurs: comment développer un protocole de recherche, comment manipuler des appareils, comment analyser des résultats en laboratoire, comment aller chercher des subventions, etc. «Ça permet d'expérimenter des choses et d'élargir son champ de perspectives», de souligner Julie. Pour elle, les sciences de la terre, c'est comme une petite famille: «le cheminement à travers le bacc. est personnalisé et on fait partie de petits groupes. Bref, on se sent pas comme un numéro ! ». De plus, ajoute Julie, «ici, les messages circulent vite et les profs sont accessibles». Elle apprécie particulièrement la dimension pratique de son apprentissage, notamment grâce à ce qu'elle appelle «les sorties de terrain». Julie veut faire une maîtrise et après ... elle verra. Peut-être ira-t-elle «tâter le pouls du marché du travail».

Nicolas**, pour sa part, considère que la bourse et la possibilité qu'elle lui a donné de s'initier à la recherche ont constitué une sorte de tremplin vers la maîtrise. Il est vrai, selon lui, que pour beaucoup de bacheliers, «la recherche et les études supérieures représentent une boîte noire: très souvent, tu ne connais pas les professeurs-chercheurs, tu ne connais pas les démarches à suivre pour obtenir des bourses ou



Claude Hillaire-Marcel, responsable du GEOTOP.

des subventions de recherche». Il garde un excellent souvenir de ses études au programme de baccalauréat en sciences biologiques où «régnait une belle dynamique et où l'accent était mis sur le travail pratique et les expériences de laboratoire». Nicolas ne sait pas encore s'il fera des études de doctorat, mais il n'est pas pressé d'aller sur le marché du travail: «Je me sens bien dans le contexte universitaire qui est pour moi très stimulant. J'ai constamment l'impression d'apprendre».

Le lien formation-recherche

Pour Claude Hillaire-Marcel, titulaire de la Chaire en environnement et responsable du GEOTOP, un tel programme de bourses, qui offre aux étudiants de premier cycle la possibilité d'accomplir des tâches d'assistant de recherche et même de publier des articles, permet d'avancer dans la poursuite de trois grands objectifs. D'abord, il favorise une meilleure insertion des centres de recherche dans une dynamique de formation des étudiants; deuxièmement, en donnant aux étudiants un avant-goût de la recherche, il con-

tribue à les aider à faire des choix plus éclairés quant à la poursuite des études aux cycles supérieurs; et, enfin, il permet aux équipes de recherche d'avoir des étudiants mieux formés, plus performants et plus autonomes.

Selon M. Hillaire-Marcel, «il faut viser une meilleure intégration de la formation et de la recherche au premier cycle. Et la solution ne réside pas dans le fait de sortir les profs des laboratoires de recherche pour les envoyer dans les salles de cours». C'est d'autant plus important, souligne-t-il, que «dans le domaine de la recherche scientifique, nous faisons face à une très forte compétition sur le plan international. Une compétition qui impose ses propres règles d'excellence et de perfor-

mance. C'est au Québec de décider s'il sera *in* ou *out* ».

* Julie Leduc, 22 ans, dont le tuteur de recherche est Mme Anne de Vernal du département des sciences de la terre, participe, dans le cadre du GEOTOP, à une enquête sur les conséquences du dernier déluge pour le niveau de pollution du fjord du Saguenay.

** Nicolas Soumis, 24 ans, travaille, sous la direction de M. Marc Lucotte de l'Institut des sciences de l'environnement, à un projet de recherche concernant la variabilité temporelle des flux d'émission de gaz à effet de serre à la surface des réserves hydroélectriques.

SOUTENANCES DE THÈSE

En psychologie

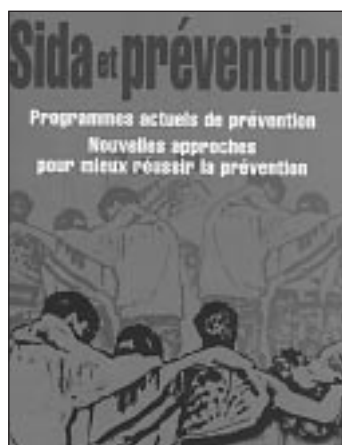
Mme Lyne Piché
La détermination du degré de relation entre l'estime de soi et la sexualité humaine.
Direction de recherche:
M. Gilles Trudel
Le 11 mars 1998.

Mme Chantale Couturier
Le développement cognitif et l'expérience émotionnelle à l'adolescence.
Direction de recherche:
Mme Thérèse Bouffard
Le 13 mars 1998.

Titres d'ici

Lutte contre le sida

Les campagnes de sensibilisation et les programmes de prévention du sida mis en place ces dernières années ont-ils eu les effets escomptés? Doit-on revoir certaines approches préventives de manière à ce qu'elles répondent davantage aux réalités des années 90 et aux nouveaux publics visés, notamment les



jeunes? Quelles actions et stratégies novatrices permettraient de constituer une arme efficace pour la prévention du sida? Autant de questions auxquelles s'intéresse *Sida et prévention*, un collectif dirigé par Nicole Chevalier (UQAM), Joanne Otis (UQAM) et Marie-Paule Desaulniers (UQTR).

Deux principaux facteurs, souligne-t-on dans l'ouvrage, contribuent actuellement à complexifier et à rendre plus ardue la prévention du sida. En premier lieu, la maladie «tend à devenir chronique et paraît, d'une façon tout à fait illusoire, moins liée à la mort». En second lieu, les réformes dans le secteur de la santé «attribuent au milieu communautaire de nouvelles responsabilités préventives qu'il ne peut pas assumer avec ses ressources limitées et toujours précaires». Compte tenu de ce qui précède, les textes réunis dans *Sida et prévention* visent à apporter un nouvel éclairage sur la problématique du sida, à évaluer le travail préventif déjà accompli et à réfléchir aux pistes d'actions et de solutions susceptibles de s'avérer prometteuses pour l'avenir. Les Éditions Logiques, 418 p.

Gestion du marginal

Dans cet ouvrage, Danielle Laberge, professeure au département de sociologie de l'UQAM, examine - à partir du cas spécifique des États-Unis aux XVIII^e et XIX^e siècles - comment se reproduisent et se transforment les pratiques de gestion de la déviance. Dans un premier temps, l'auteure dresse un portrait des différents groupes marginaux et des mesures prises à leur égard au cours de la période coloniale. Son analyse l'amène à constater que la gestion du



marginal, durant cette période, s'articule autour de trois principes, «la non-spécificité, l'autosuffisance et le localisme», qui font sens «dans une société hiérarchisée, démographiquement stable et faiblement mobile». Puis, dans un second temps, l'auteur met en lumière les conditions d'éclatement de cette logique qui, à partir du XIX^e siècle, mèneront à la mise en place de pratiques de gestion renouvelées tendant à s'organiser autour de trois nouvelles lignes de force soit la spécialisation (catégorisation des déviants: criminels, malades mentaux, handicapés, femmes seules, etc.), l'étatisation (intervention de l'État dans le champ institutionnel) et la rationalisation (idéologie thérapeutique). En conclusion, l'auteure s'interroge sur la situation américaine actuelle: à quelles transformations de la configuration des formes de gestion du marginal assistons-nous sous la poussée de la remise en cause de l'État, du développement de milices armées et du retour des mouvements religieux? Harmattan, 279 p.

Psychanalyse

«Vivre pour Freud, fut peut-être avant tout la création passionnée d'un discours - la psychanalyse - qui pouvait vaincre la mortalité. [...] Il reste que cette passion énoncée au féminin est dite et partagée de façon conquérante par cet Auteur qu'est Freud. Ce dernier, ne révèle-t-il pas cependant une passion négative qui montre [...] la fragilité du passage à l'écrit?»



C'est sur cette interrogation que s'ouvre *Le récit de soi* rédigé sous la plume de Simon Harel, professeur au département d'études littéraires de l'UQAM, psychanalyste et membre du comité de rédaction de la revue de psychanalyse *Biffures*.

S'intéressant plus particulièrement aux contours psychanalytiques du littéraire, l'auteur examine, en premier lieu, quelques figures de la narration freudienne. Notamment, «l'envoûtement littéraire» redouté par Freud grâce à des échanges épistolaires avec Zweig et Schnitzler, le récit de l'infantilité trahie dans le rêve «*Père ne vois-tu pas que je brûle?*», la volonté de «rendre compte» du processus analytique exprimée dans les *Études sur l'hystérie*. Ajoutons que l'analyse de l'oeuvre littéraire du psychanalyste québécois Julien Bigras, fait l'objet de la seconde partie de cet ouvrage.

Harel, Simon, *Le récit de soi*, Montréal, XYZ éditeur, coll. Théorie et littérature, 250 p.

École et religion



Quelle place devrait occuper la religion dans le système scolaire? Voilà une question qui, au Québec, suscite encore et toujours des débats passionnés. D'un côté, on plaide pour «le maintien de l'enseignement confessionnel, sur la base d'arguments se référant à la majorité catholique»; de l'autre, on souhaite éliminer du cheminement scolaire un phénomène que l'on considère comme «au mieux, relégué à la vie privée des individus ou au pire, un tissu d'illusions». Les auteurs de cet ouvrage collectif entendent, pour leur part, se démarquer de ces positions polarisées en conviant le lectorat à réfléchir, entre autres, à la pertinence de créer, à l'école, «un espace de délibération où les diverses options religieuses ou non religieuses pourraient être examinées d'une manière qui respecte les principes de non-répression et de non-discrimination».

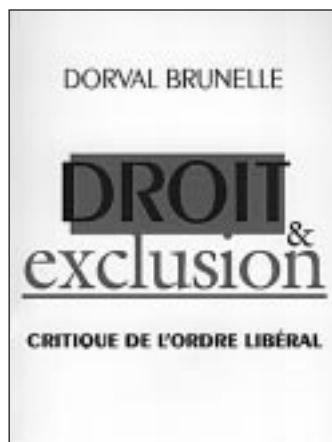
La première partie de l'ouvrage analyse les rapports entre démocra-

tie, pluralisme religieux et univers scolaires. La seconde partie examine les questions liées à l'enseignement de la religion dans les écoles, à partir notamment des expériences britanniques et québécoises. Enfin, en postface, les auteurs formulent des recommandations aptes à favoriser l'instauration d'un enseignement «culturel» des religions de l'humanité et identifient les facteurs structurels et institutionnels susceptibles d'entraver ou de faciliter la mise en oeuvre d'une telle alternative. Micheline Milot (UQAM) et Fernand Ouellet (Université de Sherbrooke), dirs, *Religion, éducation & démocratie*, Harmattan, 257 p.

Promouvoir la justice sociale

L'exclusion résulte de l'emprise qu'exerce désormais le libéralisme sur «toute l'interprétation juridique et jurisprudentielle des paramètres fondateurs de la société civile», voilà la thèse que défend *Droit et exclusion: critique de l'ordre libéral* rédigé par Dorval Brunelle, professeur au département de sociologie de l'UQAM.

Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré à l'exclusion des femmes et montre comment les fondements libéraux de la société civile opposent l'homme et la femme en tant que sexes en construisant, à partir de la différence sexuelle, une coupure entre raison et sentiments. Les chapitres subséquents abordent la question du statut du Québec au sein du Canada de manière à mettre en relief une autre forme d'exclusion, liée cette fois à la fondation, au sens constitutionnel et juridique du terme, d'un État de droit libéral. Enfin, dans les derniers chapitres, l'auteur analyse quelques débats contempo-



rains autour de la réémergence du libéralisme et tente de démontrer pourquoi l'instauration d'une plus grande justice sociale passe nécessairement par «la remise en cause du paradigme libéral» et par «la contestation de l'ordre de droit libéral que ce paradigme cautionne». En conclusion, Dorval Brunelle rappelle

l'antinomie existant entre la défense de la responsabilité individuelle et la promotion de l'égalité sociale, et insiste sur la nécessité d'arracher l'ordre civil à ses compromis libéraux de manière à favoriser l'inclusion du plus grand nombre par le droit. Harmattan, 210 p.

Intervention sociale

À l'occasion de son 10^e anniversaire, la revue *Nouvelles Pratiques Sociales* (NPS, vol. 10, no.1), dirigée par Yves Vaillancourt, professeur au département de travail social de l'UQAM, offre de jeter «un regard rétrospectif sur les tendances sociales et le renouvellement des pratiques» qui ont marqué la réalité québécoise au cours de la dernière décennie. On y propose, notamment: un tour d'horizon des pratiques ini-



tiées par le mouvement des femmes depuis la fin des années 80 (Corbeil et Descarries); un bilan critique des dix années de la politique de santé mentale du Québec (Dorvil et Gagné); un portrait de l'évolution de l'organisation communautaire en CLSC (Bourque) ainsi que des réflexions sur les transformations qui ont affecté les pratiques d'accueil des immigrants et des réfugiés (Jacob) et, plus largement, la structure même de l'immigration au Québec (Turcotte). Finalement, un retour sur les concepts d'économie sociale et solidaire, ainsi que sur les enjeux qui y sont associés (Favreau et Lévesque), vient clore ce dossier spécial «10^e anniversaire».

La dernière livraison de NPS comporte également une série d'articles hors-thème portant, entre autres, sur les pratiques en protection de la jeunesse, les partenariats de recherche, les centres de santé des femmes, l'intervention auprès des personnes âgées et l'action bénévole. Publié aux Presses de l'Université du Québec.

Titres d'ici

Pratiques rituelles

La revue *Religiologiques*, publiée par l'UQAM, consacre sa dernière livraison (no. 16, automne 1997) à l'analyse des «rituels sauvages», soit «tout ce qui, dans la religiosité contemporaine, s'exprime dans des pratiques alternatives aux grandes confessions officielles et, même, à ce que le sens commun reconnaît habituellement comme religieux». Les textes réunis dans ce numéro vont donc explorer, notamment, la rémanence d'enjeux mytho-religieux dans des pratiques rituelles qui, à première vue, semblent n'avoir aucun rapport avec le phénomène religieux: du tatouage et du piercing à la dépendance et à la toxicomanie; de l'enterrement de vie de garçon au



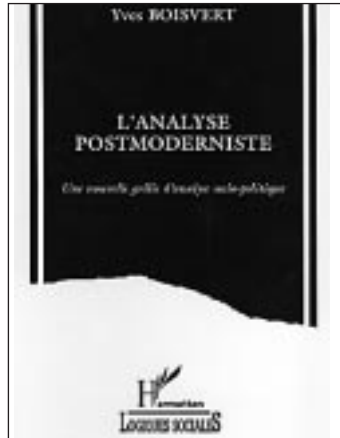
film culte qu'est devenu *Thelma et Louise*; de l'engouement actuel pour la culture héroïque et le Moyen Âge aux épreuves extrêmes et excessives qui mettent l'individu en danger de mort; de la structure rituelle du *Cyrano* de Rostand au passage à l'âge adulte fortement ritualisé qui marque les oeuvres de Michel Tremblay, Réjean Ducharme, Anne Hébert et Marie-Claire Blais.

Notons que la majorité des auteurs qui ont collaboré à la revue sont issus de l'UQAM. Parmi eux, on retrouve Jacques Pierre, professeur au département des sciences religieuses, Joseph-Josy Lévy, professeur au département de sexologie, Amnon J. Suissa, chargé de cours au département de travail social ainsi que quatre étudiants de cycles supérieurs soit Robert Verreault, Sylvie-Anne Lamer, Ghyslain Fournier et Matthew Kosuta.

Analyse politique

Yves Boisvert, spécialiste des théories politiques contemporaines et chargé de cours au département de science politique de l'UQAM, a publié récemment un ouvrage visant à démontrer que le postmodernisme peut constituer une grille d'analyse de référence en science sociale. Dans un premier temps, le politologue établit les paramètres théoriques de cette nouvelle grille et

en dégage les qualités analytiques. Par la suite, il entreprend une étude de type postmoderniste, laquelle aborde deux phénomènes socio-politiques contemporains, soit le retour de l'éthique dans l'imaginaire occidental et la remise en cause de l'État-providence.



Par son travail de balisage théorique, l'auteur vise «à faire passer le discours sur la postmodernité, de sa forme usuelle, qui est potentiellement idéologique», vers une perspective analytique plus rigoureuse. Objectif de la démarche? Contribuer ainsi à enrichir la «boîte à outils» des instruments d'analyse socio-politique.

Boisvert, Yves, *L'analyse postmoderniste. Une nouvelle grille d'analyse socio-politique*, Montréal, Harmattan, Collection «Logiques sociales».

Savoir écrire

Passer de l'oral à l'écrit exige le développement de divers types d'habiletés dont l'apprentissage se fait graduellement, tout au long du processus de scolarisation. Or, souligne le linguiste André Dugas, «l'habileté qui concerne l'étude puis la maîtrise de la ponctuation est certainement la plus négligée durant la scolarité». Quel est donc le rôle actuel des signes de ponctuation? Quelles sont les fonctions spécifiques qu'ils remplissent et quelles sont les conditions d'emploi qui les régissent? Autant de questions auxquelles répond *Le guide de la ponctuation*, paru sous la plume de M. Dugas, professeur au département de linguistique de l'UQAM.

L'ouvrage se divise en trois parties: la première est consacrée aux signes de ponctuation qui marquent la phrase, la seconde traite des signes orthographiques qui servent à la ponctuation du mot tandis que la troisième aborde les fonctions des autres signes séparateurs convenant à la ponctuation du texte. Ajoutons que de nombreux exemples, explications et textes modèles contribuent à faire de ce guide un outil indispen-



sable pour quiconque désire «comprendre et maîtriser la ponctuation en français».

Dugas, André, *Le guide de la ponctuation*, Montréal, Les Éditions Logiques, 1997, 174 p.

Europe et sécurité

L'ouvrage collectif intitulé *Les institutions de la paix? Intégration européenne et perspectives de sécurité*, publié sous la direction de Charles-Philippe David, professeur au département de science politique de l'UQAM, examine le lien qui existe entre le développement des institutions et la perspective de sécurité en Europe. Les analyses des différents spécialistes font ressortir un certain nombre de blocages importants qui rendent précaire la constitution d'une politique de défense commune en Europe.

Ainsi, par exemple, le contexte stratégique n'agit plus telle une contrainte de solidarité, comme ce fut le



cas durant la guerre froide. L'ennemi commun, l'URSS, a disparu et le caractère indivisible de la sécurité européenne s'est perdu. La crise de l'ex-Yougoslavie aura été un cruel révélateur de cette évolution.

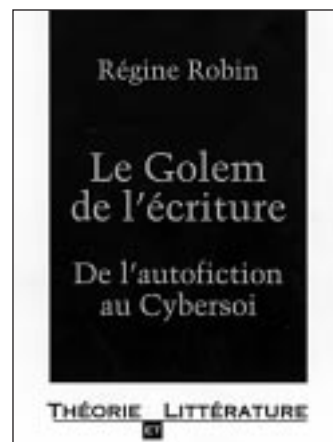
Par ailleurs, les auteurs explorent quatre volets importants pour l'analyse de l'intégration européenne dans le domaine de la sécurité: 1) un volet global qui rappelle, entre autres, que sécurité économique et sécurité politique vont de pair; 2) un

volet institutionnel qui scrute les liens entre l'identité européenne de sécurité et de défense et l'OTAN; 3) un volet militaire qui soulève la question: l'Europe de la défense, mirage ou réalité? 4) enfin, l'important volet de l'élargissement des institutions de sécurité à travers, notamment, les efforts de renouvellement des cadres de l'OTAN.

Cet ouvrage est publié aux éditions Harmattan par la Chaire Téléglobe-Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, dont le titulaire est M. David.

Je est un autre

«L'écrivain est toujours habité par un fantôme de toute-puissance», telle est l'hypothèse centrale de Régine Robin, professeure à l'UQAM, dans son ouvrage qui a pour titre: *Le Golem de l'écriture. De l'autofiction au Cybersoi* (aux éditions XYZ). Occuper toutes les places est bien le rêve de tout romancier, de tout poète, de tout



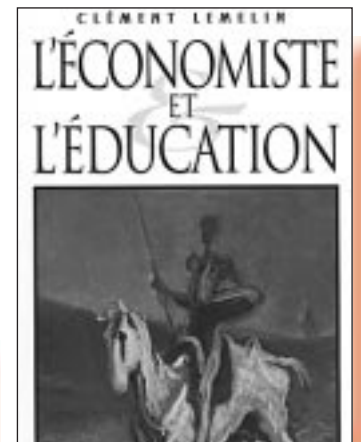
artiste, voire de tout un chacun, affirme-t-elle. Faire jouer tous les autres qui sont en soi, se transformer en autre, autant de tentations fortes qui, selon l'auteure, «définiraient l'horizon de l'identité postmoderne, jouant à la fois sur des choix à la carte et sur l'éclatement, l'éparpillement du moi, dans un jeu de miroirs où n'y a plus de certitude, plus d'ancrage stable, plus de filiations assurées».

L'étude de Régine Robin présente une série d'«expériences» qui pourraient toutes, à des titres divers, être les prototypes de ce qui se joue aujourd'hui dans la culture: «un trouble de la frontière entre fiction et réel, un trouble de l'identité, une perte de la limite». La plupart des écrivains et artistes du corpus de Mme Robin sont des écrivains juifs (Philip Roth, Serge Doubrovsky, Romain Gary/Émile Ajar, Christian Boltanski, etc.). Elle s'intéresse ainsi aux mille et une façons que ces artistes et écrivains ont de vivre leur judéité, de la rejeter, de la mimer, de la simuler, de la déconstruire, de la réinventer, de l'imaginer. Des figures

emblématiques donc qui n'acceptent pas une identité simple, codée, assignée, non problématisée. Ce livre vient prolonger une réflexion commencée il y a de nombreuses années sur la littérature, la mémoire collective et les intellectuels juifs, en particulier les écrivains.

L'éducation est-elle un bon investissement ?

Au moment où l'on repense notre système éducatif, Clément Lemelin, professeur au département des sciences économiques de l'UQAM, a voulu définir l'importance de l'éducation dans la crois-



sance économique et le développement social.

Son ouvrage, intitulé *L'économiste et l'éducation*, constitue une synthèse, en 17 chapitres, des divers travaux et réflexions des économistes sur l'éducation. Il en dégage les principaux résultats, ainsi que les méthodes utilisées et les grandes préoccupations. Mais surtout, l'auteur, «le plus éminent chercheur québécois en économie de l'éducation», selon M. Pierre Fortin qui signe la préface, tente de répondre à certaines questions brûlantes telles que: Est-il vrai que qui s'instruit s'enrichit? Quels sont les liens entre l'école, la famille et le travail? Pourquoi l'école coûte cher? Le gouvernement doit-il planifier, décentraliser, privatiser? L'éducation réduit-elle les inégalités de revenu? Faut-il augmenter les droits de scolarité? Etc.

Publié aux Presses de l'Université du Québec, ce livre ne se veut pas technique. En même temps qu'un ouvrage d'érudition, il en est un de vulgarisation. Il s'adresse aux étudiants, aux enseignants et aux professionnels en éducation, aux décideurs politiques ainsi qu'aux citoyens qui reconnaissent l'importance de l'éducation.

D'art en art

L'atelier d'opéra présente *La Bohème* de Puccini

L'atelier d'opéra du département de musique de l'UQAM offre au grand public quatre représentations de *La Bohème* de Puccini des 26 au 27 mars, à 19 h 30, et le 29 mars, à 14 h. La professeure Colette Boky en assume la direction artistique et en signe également la mise en scène.

L'action se situe au Quartier latin de Montréal, et les personnages, des étudiants du département de musique, s'habilleront en costumes contemporains. «J'ai choisi cet opéra car il est bien connu et fait désormais partie du patrimoine mondial, explique Colette Boky. Et il est vrai que notre modeste budget ne nous permettait pas de recréer entièrement l'atmosphère du Paris étudiant de 1830. Toutefois, je n'ai pas voulu tricher avec le fond de l'histoire; j'ai donc transposé l'oeuvre dans un quartier étudiant contemporain et choisi des jeunes qui le peuplent afin de conserver ce dont parle Puccini

dans son opéra: la jeunesse et l'amour, deux thèmes universels que l'on peut situer à toute époque!»

Les solistes de l'atelier d'opéra chanteront les rôles principaux. Ce sont: C.H. Kuo, N. Blanchette, E. Laporte, J.-P. MacDonald, C. Simard, G. Lenoir, R. Bisson, M. Kim, E. Legault, P. Tremblay, L. Lange, P. Forest et J.-P. Madison. Ils seront accompagnés de l'orchestre de l'UQAM sous la direction de Marc Bélanger et de Pierre Simard. Vingt et un choristes de l'Ensemble vocal de l'UQAM et dix petits chanteurs de l'École Le Plateau compléteront la distribution, le département de théâtre collaborant à la scénographie.

Centre Pierre-Péladeau. 300, de Maisonneuve/métro Berri-UQAM. Billetterie: 987-6919; frais: 15 \$ (8 \$ pour les étudiants). Informations: Hélène Gagnon au 987-3000, poste 0294.

J. A. Martin



A l'extrême gauche de la photo, la responsable de la production de *La Bohème*, madame Colette Boky, accompagnée d'étudiants faisant partie de la distribution de cet opéra.

Deux professeurs exposent au Centre de design

Du 19 mars au 12 avril, le Centre de design présente deux expositions de dessins et croquis réalisés par deux professeurs du département de design de l'UQAM, MM. Börkür Bergmann et Maurice Amiel.

Sous le titre *La Vallée*, Börkür Bergmann rend hommage à la vallée du Saint-Laurent en explorant des thèmes architecturaux tels que: la paroi noble, le monument et le rang, la forme contemporaine, le quadrilatère moderne, etc. Dessins et maquettes sont intégrés à une installation qui se veut originale.

La deuxième exposition, intitulée *Lieux de .. lieux dits*, présente

des croquis de Maurice Amiel sur le thème du «premier environnement», soit l'interface dialogique entre sujet et objet, entre expérience et représentation.

Les vernissages des deux expositions auront lieu le mercredi 18 mars, à 18 h, au Centre de design, situé au 1440 rue Sanguinet (métro Berri-UQAM).

Horaire: du mercredi au dimanche, de midi à 18 h.

Entrée libre
Téléphone: 987-3000-3395
Télécopieur: 987-3600

Photographies, dessins et vidéo à la Galerie de l'UQAM

La Galerie de l'UQAM présente, du 13 mars au 18 avril, une exposition de Nicole Jolicoeur, *Image d'une ville - Corps de l'image*, dans le cadre d'une collaboration avec le Musée Château et l'École d'art d'Annecy. Déjà présentée en France à l'automne 1997, cette exposition propose une réflexion sur le rôle incontournable de la photographie dans la constitution des identités. Au coeur de cet exercice de re-cadrage de la ville d'Annecy, offerte à l'objectif photographique, l'artiste a déambulé dans les rues de la ville en oubliant la carte postale, afin de suivre un parcours subjectif.

Nicole Jolicoeur, qui enseigne également au département d'arts plastiques de l'UQAM, a puisé à même la mémoire du lieu: archives, héritage philosophique et mystique,

petite histoire locale, etc. Elle a produit un ensemble photographique tout en écarts narratifs. Le Musée Château et l'École d'art d'Annecy sont partenaires, non seulement dans la présentation de cette exposition, mais aussi dans la production d'une publication sur Nicole Jolicoeur où l'on retrouve la reproduction des oeuvres ainsi que des textes de Mme Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM, et de M. William Saadé, conservateur en chef du Musée Château d'Annecy.

Dans une deuxième exposition, intitulée *Cénesthésie**, l'artiste Shelly Reeves explore, à travers des dessins et la vidéo, la sensation qui se déplace dans les conduits nerveux de ce qu'elle appelle le «corps-esprit». Corps propre, corps culturel et corps anatomique sont ici télesco-

pés dans des reconstitutions hypothétiques de nos corps fin de siècle: chartes, portraits anatomiques décrivant sur des peaux plastiques d'impensables anatomies. Un écran, musical, anime des corps fleuris puis écorchés et des squelettes. Des univers étranges où fluctuent de fugitives sensations cénesthésiques.

Les vernissages des deux expositions auront lieu le 12 mars à 17 h 30. À noter que la Galerie, située à la salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin, est ouverte du mardi au samedi, de 12 h à 18 h.

* Cénesthésie: impression générale d'aise ou de malaise résultant d'un ensemble de sensations internes non spécifiques.

Maison de la culture Un jeudi déchaîné en couleurs !

Le 19 mars prochain, à 17 h, la Maison de la culture des étudiants de l'UQAM organise, dans le cadre de sa série *Les jeudis déchaînés*, une soirée «monochrome» où tous sont invités à se «distinguer en revêtant la couleur de son état d'âme». Au programme: chansons, danse, percussions, arts visuels et musique. L'événement aura lieu au Monument national, situé au 1182, rue Saint-Laurent. Le prix d'entrée est de 4 \$.

Par ailleurs, la Maison de la culture accueillera à son kiosque, situé à proximité de la Grande place du pavillon Judith-Jasmin, deux de ses partenaires culturels: I Musici de Montréal (du 9 au 13 mars), et l'Opéra de Montréal (du 23 au 27 mars). Des billets à tarif étudiant, en nombre limité, seront disponibles.

De nouvelles productions du département de théâtre

Du 12 au 14 mars prochains, au Studio d'essai Claude Gauvreau (J-2020), Jean Dumont présente, dans le cadre de son mémoire-crédation de maîtrise, la pièce de Terence McNally, *Amour! Valeur! Création!* Le texte et la mise en scène sont de M. Dumont. Par ailleurs, du 18 au 28 mars, au Studio-Théâtre Alfred-Laliberté, le département de théâtre présente, dans une mise en scène de Volcano Theater, une production spectacle d'après l'oeuvre d'Hubert

Aquin, *Prochain épisode*, ainsi que la production dirigée *Fougue génération*. Il s'agit d'un texte collectif mis en scène par Robert Dion. Enfin, du 24 au 28 mars, au Studio d'essai Claude Gauvreau, on pourra assister au spectacle (mémoire-crédation) *16 et (3 fois 7) font 16, j'en ai assez merci*, dont le texte et la mise en scène sont signés par François Paré.

Les représentations ont lieu à 20 h, ainsi que, pour la plupart, le

vendredi à 14 h. Le coût du billet est de 3 \$. Pour réserver ou pour obtenir davantage d'informations, on peut téléphoner au 987-3000-3456, ou se présenter au guichet d'admission de l'UQAM.

Nouvel horaire du guichet d'admission: lundi au vendredi, de 12 h 30 à 17 h; samedi et dimanche, fermé; lors de spectacle, de 18 h 30 à 20 h 30.